

Dimanche 10 septembre

## Genèse 4.1-16

Douglas Nelson  
ERF - Vincennes-Montreuil

### Gardien de mon frère ?

#### La question de la fraternité

Voici donc un texte incontournable pour quiconque veut réfléchir sur la fraternité. Ce texte de la Genèse est sans doute très ancien et son interprétation pose de multiples questions pour le lecteur. Sans prétendre épuiser la signification de ce texte, on peut focaliser notre attention sur deux questions qui y sont posées. La question posée par Dieu à Caïn et à chacun de nous : *Où est ton frère (où est ta sœur) ?*

Et la question posée par Caïn à Dieu, et à laquelle chacun de nous répond qu'il le veuille ou non, par les choix et les gestes de toute sa vie : *Suis-je le gardien de mon frère (de ma sœur) ?*

Nous sommes mis ici devant la question fondamentale de la fraternité, la question posée par Jésus dans l'Evangile de Marc (3.33) : *Qui sont mes frères, qui sont mes sœurs... ?*

C'est la question de relation à l'autre, au prochain, à celui ou à celle qui est là en face de moi, dont je découvre le visage, ou pourrais-je dire, dont le visage est découvert devant moi. La question de la fraternité est la question de notre humanité commune. L'autre est là, non pas parce que je l'ai choisi, mais parce qu'à lui, à elle, la vie a été donnée, comme à moi et à chacun de nous. Sa présence incontournable, son visage découvert devant moi, me pose cette question lancinante à laquelle je répond, que je le veuille ou non, avec ma vie tout entière : *Suis-je le gardien de mon frère, de ma sœur ?*

#### Le sens des noms

On dit parfois que ce texte reflète la vieille querelle entre les nomades, éleveurs de bétail, et les cultivateurs, sédentaires. On peut y voir également un conte prophétique destiné aux rois, tels que David, Achab ou Salomon, qui n'ont pas hésité à tuer ou à faire tuer pour s'emparer de la femme ou de la propriété d'un autre, ou pour simplement asseoir leur pouvoir.

Ou encore, on peut chercher la signification du texte dans les noms des deux protagonistes. Là encore, les pistes sont multiples, surtout pour Caïn.

**Caïn** pourrait venir d'un mot pour «forgeron», faisant de lui l'ancêtre de tous ceux qui forgent des armes. On peut aussi rapprocher son nom du verbe *qanah*, acquérir. Comme dit Eve au moment de sa naissance : « j'ai acquis un homme avec le Seigneur ». Caïn est celui qui veut posséder la terre et chasser son frère. Ou encore, on peut rattacher son nom, soit à un mot qui signifie «jaloux» soit à

un verbe qui veut dire «faire son nid», évoquant le serpent. Pour certains commentateurs juifs, Eve se sera accouplée avec Sammaël, l'ange au venin ; Cain naît alors dans le nid du serpent.

**Abel**, par contre, arrive dans l'histoire presque comme une arrière-pensée. Dès sa naissance, il est désigné comme le frère de Cain, comme de ces êtres qui vivent toujours à l'ombre des autres. Son nom n'est pas un nom, c'est le célèbre mot employé par Qohéleth au début de ses réflexions sur l'existence : *Vanité des vanités, tout est vanité...* Le mot peut indiquer un souffle ou une vapeur, comme on peut lire dans d'autres traductions de ce même texte : *Vapeur qui s'évapore... tout s'évapore...* (Alphonse Maillot), *Futilité complète, futilité complète... tout n'est que futilité.*

(NBS). Abel est présenté comme «moins que rien». On trouve ainsi dans cette histoire le reflet d'un monde où les forts imposent leur volonté aux faibles par la violence, où le choix se porte sur les plus vigoureux, les plus intelligents, les plus rusés.

### **Le choix de Dieu**

Seulement, dans l'histoire de Dieu avec les humains, et ce récit se trouve dans ses premières pages, ce n'est le plus fort qui est choisi par Dieu, mais celui dont *le nom indique sa faiblesse*, le caractère éphémère de sa vie. Ce choix de Dieu peut nous troubler. Pourquoi le Seigneur tourne-t-il le regard vers l'offrande d'Abel et non pas vers celle de Cain ? Le choix de Dieu surprend toujours.

Les théologiens de la libération ont vu dans ce choix la préférence de Dieu pour des pauvres. Il sera confirmé dans le choix d'un nomade, Abraham, et dans le choix d'un petit peuple esclave. Il trouve un écho dans ces lignes adressées aux chrétiens de Corinthe par l'apôtre Paul :

*Considérez, frères, comment vous avez été appelés : il n'y a parmi vous ni beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de nobles. Mais Dieu a choisi les choses folles du monde pour confondre les sages ; Dieu a choisi les choses faibles du monde pour confondre les fortes...(1 Co. 1.26-27).*

C'est ce choix de Dieu qui va révéler à Cain toute la violence qui l'habite : «*le péché est tapi à ta porte, lui dit Dieu, et ses désirs se porte vers toi...*». Cain se laisse dominer par le péché, par son désir d'être son propre dieu. Il voit son frère, non pas comme un don à chérir, mais comme un obstacle à balayer. Au moment où se déroule l'histoire de Cain et Abel, la loi n'a pas encore été donnée. Seulement cette parole de Dieu :

*Si tu agis bien, tu peux te remettre debout. Si tu n'agis pas bien, le péché est comme un animal couché à ta porte. Il t'attend en cachette, prêt à t'attraper. Mais toi, sois plus fort que lui.*

### **L'expérience du visage**

Et puis, il y a son frère, sa présence et son visage découvert. Nous pouvons évoquer ici ce que le philosophe Emmanuel Levinas a nommé l'expérience du visage :

*Le visage est à la fois, par son évidence de vulnérabilité, appel au meurtre et injonction de ne pas tuer.*

Pour reprendre les termes d'Alain Finkielkraut :

*"Nul n'est bon volontairement", écrit Levinas... L'éthique dont il nous parle et qu'il nous invite à découvrir ou à redécouvrir avec lui n'est pas une ascèse mais un traumatisme ; ce n'est pas un travail de soi sur soi, c'est une intrusion, un déchirement, une effraction, ou encore une affection, c'est-à-dire, tout ensemble, une liaison et une lésion, un sentiment qui attache et une brûlure qui afflige...*

*La morale s'attrape comme une maladie : elle est la maladie de l'être...*

Alain Finkielkraut, *Emmanuel Lévinas : le souci de l'autre* Magazine littéraire n° 345 (Juillet-Août 1996)

[http://www.magazine-litteraire.com/archives/ar\\_419.htm](http://www.magazine-litteraire.com/archives/ar_419.htm)

L'expérience du visage, le fait d'être confronté à un autre être humain et sa vulnérabilité, nous pose la question de la fraternité, la question de notre propre humanité.. A l'instar de Cain, l'expérience du visage nous met devant un choix, le choix de savoir si nous acceptons ou non notre propre humanité, dans toute sa fragilité.

*Le moi prend dimension d'humanité quand il déserte son être et s'en va pour l'autre.*

*Peut-on dater ce quand ? Y a-t-il un moment dans l'histoire de chacun où cette scène a eu lieu, où cette intrigue s'est nouée ? Non sans doute... Il n'y a pas de première fois et, en même temps, comme l'écrit Paul Ricoeur, c'est chaque fois la première fois que l'autre, tel autre me dit : "Tu ne tueras point !" Le visage singularise le commandement : "Chaque visage est un Sinaï qui interdit le meurtre." Ibid.*

### **Tu ne tueras point**

Ainsi Cain se retrouve face à son frère, confronté au choix entre la bête qui sommeille et sa propre humanité. Lorsque Cain parle à son frère, le meurtre n'est-il pas déjà là, dans son cœur ? Comme dit Jésus dans le sermon sur la montagne :

*Vous avez appris qu'on a dit à vos ancêtres : «Tu ne tueras point...»  
Mais moi, je vous dit : Si quelqu'un se met en colère contre son frère  
ou sa sœur, on l'amenera devant le juge... (Matthieu 5.21-22a)*

On voit à ce niveau une ambiguïté dans le texte, car le mot que Cain aurait dit pour inviter son frère à sortir avec lui ne figure même pas dans le texte hébreu traditionnel, même s'il est attesté dans plusieurs versions anciennes et dans la Septante, la traduction grecque du Premier Testament. Ce qui fait dire à certains commentateurs juifs que le manque de relation qui débouche sur le meurtre est déjà manifeste : Cain parle à son frère, mais il ne lui dit rien, rien, en tout cas, qui pourrait établir un lien, rien qui pourrait faire naître la vraie fraternité.

*Lévinas souligne qu'il est difficile de se taire en présence de quelqu'un ("Il faut parler de quelque chose, de la pluie du beau temps, peu importe, mais parler, répondre à cette présence vivante"). Il souligne ainsi que symboliquement répondre à l'autre homme c'est déjà répondre de lui, le prendre en charge-...*

Il y a plusieurs façons de porter atteinte à la vie de quelqu'un, que ce soit des «paroles assassines» ou par la non-assistance à personne en danger. Pour Cain, aveuglé par la colère, il ne manque que le passage à l'acte qui s'accomplit dans les champs.

### **La question de la fraternité**

Nous arrivons ainsi aux deux questions posées dans le texte, la question fondamentale de la fraternité. Il y a d'abord la question de Dieu: « Où est ton frère ? » qui vient comme un écho à la question posée à Adam dans le jardin : « Où es-tu ? » Peut-être ne peut-on pas répondre à la deuxième question sans répondre à la première. Qui je suis est toujours déterminé par la façon dont je

me situe par rapport aux autres.

Cette première question, où est ton frère, où est ta sœur est *la question morale par excellence*. Cain donne sa réponse en forme de question, une question à laquelle chaque homme et chaque femme doit répondre sans cesse tout au long de sa vie :

*«Suis-je le gardien de mon frère ?»*

C'est la vie même d'Abel, ce souffle éphémère, son sang, qui répond à la question de Cain.

La vie de l'autre, meurtrie, qui demande à être reconnue.

Ces questions : *Où est mon frère ?* et *Suis-je le gardien de mon frère ?* sont posées d'une autre manière par un scribe, qui met en avant son souci d'hériter la vie éternelle : *« Qui es mon prochain ? »*. Et Jésus, en racontant la parabole du bon samaritain, répond que le prochain, le frère, la sœur est celui, même s'il est un étranger, qui entend "le sang qui crie" du blessé au bord de sa route et lui porte secours.

### **Suis-je le gardien de mon frère ?**

La réponse de Jésus est claire. Jésus accepte de devenir «Abel» pour nous. Il subit la violence de Cain pour nous permettre de sortir du cercle vicieux du péché et de la violence. Il donne son sang, c'est-à-dire sa vie, pour répondre à la question de Cain. Comme il avait déjà donné la réponse par sa parole auparavant :

*Celui qui veut être grand parmi vous doit être le serviteur de tous.*

Mais le sang de Jésus ne crie pas seulement à partir de la croix.

*...le sang de Jésus parle de façon plus favorable que celui d'Abel. (Héb. 12.24)*

Dieu lui donne un nouveau souffle. A travers lui ce souffle est offert à tous ceux, à toutes celles qui acceptent de vivre comme Abel, reconnaissant que ce n'est pas notre seule force

qui nous sauve mais *le choix de Dieu*.

*Par sa foi, Abel parle toujours, bien qu'il soit mort. (Héb. 11.4c).*

### **La marque de Cain**

Car nous sommes tous à la fois Cain et Abel. Nous avons tous en nous cette effroyable violence, même si souvent nous avons du mal à l'admettre. C'est à partir des blessures, les blessures que l'on nous inflige, mais aussi les blessures que nous infligeons aux autres, parfois contre notre gré ou en dépit de nos bons sentiments, que nous prenons conscience à la fois de la fragilité et de la force de la vie qui nous est offerte. Cain reçoit cette blessure comme une marque qui fait qu'il ne sera jamais le même. Il le dit : *Ma peine est trop lourde à porter...* Il n'est pas facile d'être humain. Mais en fin de compte, Dieu ne rejette pas Cain ; il le choisit, lui aussi ; il agit pour protéger sa vie.

### **Le visage du Christ-Abel**

*Où es mon frère, ma sœur ?*

*Suis-je le gardien de mon frère, de ma sœur ?*

Personne ne peut échapper à sa propre responsabilité devant ces questions lancinantes et notre humanité dépend de la réponse que nous y apportons par nos paroles et nos gestes de tous les jours. Cette responsabilité est lourde, celle de notre humanité commune. Le visage de l'autre est là devant moi, vulnérable et humain, à l'image d'Abel ou du Christ. Et la parole du Christ-Abel résonne dans nos oreilles comme un appel :

*Qui es mon frère, ma sœur, ma mère ? Quiconque fait la volonté de Dieu.*

La volonté de Dieu est que nous soyons tous frères et sœurs ; que son Souffle nous donne la force de vivre cette fraternité avec tous ceux et celles qui croisent notre chemin et de découvrir ainsi notre vraie humanité.

Douglas NELSON

